

Marqueurs et prédicteurs de réussite des femmes écrivaines dans l'Œuvre (1555) de Louise Labé

Dr Oumar DIÈYE
Université Cheikh Anta Diop de Dakar
oumar8.dieye@ucad.edu.sn

Résumé : Cette contribution vise à clarifier la position de la femme dans les sphères sociales et intellectuelles. Depuis l'Antiquité en passant par le Moyen- âge et la Renaissance, le statut féminin est relégué à l'arrière-plan au profit d'une puissance masculine qui occupe le débat littéraire. Notre choix porte sur la littérature de la Renaissance à travers la poétesse lyonnaise : Louise Labé. Son *Œuvre*, caractéristique d'un registre poétique et d'une empreinte prosaïque, a fait son succès littéraire universel et a été très déterminante pour le combat de repositionnement et de reconnaissance de la valeur féminine dans le milieu des lettres et des beaux esprits.

Abstract : This contribution aims to clarify the position of women in the social and intellectual spheres. Since Antiquity, passing through the Middle Ages and the Renaissance, the feminine status has been relegated to the background in favor of a masculine power that occupies the literary debate. Our choice concerns Renaissance literature through the Lyonnais poet Louise Labé. Her *Work*, characteristic of a poetic register and a prosaic imprint, made her universal literary success and was very decisive in the fight to reposition and recognize the value of women in the world of letters and fine minds.

Mots- clés : Succès, réseaux, influence, champ littéraire, poésie.

Keywords : Success, networks, influence, literary field, poetry.

Introduction

Tandis que les traités masculins foisonnent à la Renaissance, les œuvres portant une signature féminine étaient relativement faibles. La notion de *grande dame humaniste* était un phénomène très contesté à la Renaissance et n'était pas reconnu dans le milieu des lettrés. Pour Évelyne Salvadore - Berriot, l'écrivaine était tout simplement considérée comme « une burlesque figure ».¹ Cependant, certaines auteures, comme Christine de Pisan², défenseuse des femmes au Moyen-âge, revendiquent le talent féminin dans la perfection. Pour elle, la femme n'est pas inférieure à l'homme et souvent même le surpasse dans le milieu des lettrés. Ainsi, le combat de positionnement du statut de la femme continue jusqu'à la Renaissance avec des écrivaines comme Pernette du Guillet et Louise Labé. Plusieurs facteurs favorisaient la promotion de la femme. Le plus important est l'imprimerie qui commence à diffuser les œuvres féminines avec des notes et glossaires pour les rehausser. À la Renaissance, la ville lyonnaise était la 2^{ème} capitale culturelle et artistique de la France où se développaient les institutions et les académies venues d'Italie. Louise Labé, dénommée *La Belle cordière*, appartient à ce cercle lyonnais qui faisait la promotion de la femme et sa revalorisation en toute liberté d'expression sur le terrain de la création. Ainsi, son *Œuvre* constitue le traité adéquat pour fournir la matière première et le talent créatif capable de ressortir la dimension féminine dans les œuvres humanistes. Son essai traduit les symboles et indices de réussite dans le champ littéraire. Dans cet article, nous nous proposons d'interroger les marqueurs et prédicteurs de réussite qui concourent au rayonnement et au succès littéraire de la courtisane lyonnaise en particulier et de toutes les femmes écrivaines en général. Qu'est-ce qui fait le succès de Louise Labé ? Quels sont les marqueurs et prédicteurs de réussite dans le champ littéraire ? Ces questionnements nous invitent à nous intéresser à une Louise Labé douée d'un « être doté de phénoménalité »³ dans les circonstances de modalités de publication, de matérialité et de circulation du savoir. Tout un processus qui aboutit à l'excellence et à la renommée. Le cadre méthodologique dans lequel nous situons cette analyse part d'une pragmatique textuelle des passages de l'*Œuvre*. La question du débat féminin à la Renaissance établit le rapport entre les différents marqueurs d'influences que sont : caution royale, imprimerie, et talent littéraire. Le succès est lié également à la dimension partisane et féministe de la dame. Nous verrons également que le

¹ Évelyne Salvadore - Berriot, *Les Femmes dans la société française de la Renaissance*, Genève, Droz, 1990, p. 52.

² Christine de Pisan, *La Cité des dames*, Traduction et introduction par Éric Hicks et Thérèse Moreau, Paris, Stock, Moyen- âge, 1984, p. 275.

³ Brian Reilly, « Comment lire Louise Labé comme un enfant », *Théories critiques et littérature de la Renaissance offerts à Lawrence Kritzman*, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 361- 379, p. 363.

succès est associé au courage de dire la vérité aux femmes de sa génération et à toutes les femmes du monde. Il s'agit essentiellement de redéfinir la place des femmes dans la république des sciences en termes de *co-nnaissance*, en inscrivant souvent leur instruction dans la compétition littéraire à la visée d'une construction de renommée mondiale.

1. Louise Labé : un succès littéraire controversé

Lyon, dans le milieu du XVI^{ème} siècle, est la capitale culturelle de la France avec ses foires, imprimeries, franchises royales et essor de vie intellectuelle. La ville révèle un cosmopolitisme avec une forte population d'intellectuels. L'École lyonnaise constitue le cercle poétique avec à sa tête Maurice Scève, Pernette du Guillet, Louise Labé. Dans ce groupe de poètes lyonnais, Louise Labé renvoie à la femme de modeste condition, femme d'artisan cordier qui osait sortir du silence que lui imposait son rang de moyenne classe pour assurer la survie et la résistance féminine. La lyonnaise bénéficie également d'appellations et de surnoms à la hauteur du statut pluriel qu'elle incarnait : Dame de Lyon, Belle Cordière, Lyonnaise. Elle est aussi musicienne et spécialiste de la broderie et des arts décoratifs.

Dans ce contexte favorable révélant le prestige de son nom, il faut également tenir compte des préjugés défavorables collés sur elle. Ainsi, le cadre social à la Renaissance, qui privilégie le rang social et les hommes dans la production du savoir, n'était pas favorable aux grandes dames lyonnaises. La femme était reléguée au rang de gardienne des foyers et de conservatrice du patrimoine familial. L'infériorité des femmes était un fait établi qui justifierait leur soumission dans le mariage et leur exclusion dans le milieu des lettrés. À cela s'ajoute les différentes étiquettes posées sur elle : « femme de mœurs très faciles, courtisane de profession, femme impudique »⁴. Auguste Comte soulignait à propos des préjugés : « Plus nous aurons de précédents mieux nous vaudrons : il faut être vu comme ancien pour être bien ancré dans les esprits »⁵. Au regard des préjugés, Louise Labé était de loin influente dans la sphère de la Renaissance : « Jusqu'à sa mort en 1556, Louise Labé semble se murer dans le silence [...] »⁶. Philibert de Vienne, dans son *Philosophe de Court*, revient sur les manières et comportements des dames dans un passage consacré *aux putains et courtisanes* : « Il n'est point mal séant à

⁴ Fernand Zumaron, *Louise Labé. Dame de franchise*, Paris, Nizet, 1968, p. 25.

⁵ Auguste Comte, *Lettre à G. d'Eichthal du 5 août 1824, Correspondance générale et confessions*, Paris, La Haye, Mouton, 1973, tome I, p. 106.

⁶ Daniel Martin, *Signe (s) d'Amante. L'Agencement des Œuvres de Louise Labé Lyonnaise*, Paris, Classiques Garnier, collection « Études et essais sur la Renaissance », n° 25, 2022, p. 13.

SCIENCES DU LANGAGE, LITTÉRATURES ET ARTS

une femme de recevoir ».⁷ Mais le verbe « recevoir » est controversé et révèle un statut positif. Il est importé d'Italie et qualifie une personne dont le mérite est de « recevoir gracieusement en sa maison seigneurs, gentilshommes et autres personnes de mérite avec entretien et divers discours »⁸. Finalement, Labé a essayé d'essayer les insultes pour engager le succès dans le champ littéraire : « Mais, si en moi rien y a d'imparfait. Qu'on blâme Amour : c'est lui seul qui l'a fait ».⁹

Son vrai nom est *Louise Charly dite Labé* (ainsi nommée dans son testament). La conjoncture éditoriale est défavorable aux femmes et à la profession d'écrivain, bien que très masculinisée et relativement prestigieuse. Les hommes de lettres s'efforcent de ne pas céder le terrain aux femmes, car cela constituerait une dévaluation du talent littéraire et un recul stratégique des beaux esprits jusque-là portés entre les mains des hommes. Ainsi, le mythe d'une domination masculine dans le champ littéraire est-il confirmé par l'analyse sociologique ou culturelle de la profession d'écrivain ? La valeur littéraire de son *Œuvre* est jugée insuffisante et le style trop lapidaire. Mais certains éléments de l'œuvre contiennent de belles pages et des épisodes d'un grand intérêt social, culturel et esthétique. Renverser l'opinion commune sur l'infériorité du sexe féminin exige d'abord la réfutation des raisonnements traditionnels. Depuis les anciens et les Pères de l'Eglise, il était admis que la femme manque de raison et de jugement. Selon Henri Corneille Agrippa : « la femme a été douée d'un même sens, entendement, raison et parole que l'homme ».¹⁰ François Billon, un lyonnais, accuse les misogynes qui « s'efforcent d'imprimer au cerveau d'autrui, la fragilité de tout leur sexe être telle que capacité de Science et vertu ne s'y puisse trouver ».¹¹ L'apparente infériorité des femmes n'est pas une donnée de nature, c'est l'usage qui maintient les filles dans l'ignorance. Pour la majorité d'ailleurs, la question ne se posait pas : « l'analphabétisme était de règle ».¹² Philippe de Navarre interdit d'apprendre à lire ou à écrire à la communauté féminine : « Pour certaines catégories de femmes, en particulier pour des religieuses et pour les femmes des couches supérieures de la société, une certaine instruction allait de soi ».¹³ Ce passage révèle l'exigence d'aller vers l'instruction des femmes suivant une formation et une affirmation des valeurs comme l'affirme François de Souci : « Paris est maintenant tout rempli de Dames, soit de la Cour, ou d'ailleurs, qui accordent très judicieusement et délicatement, la science avec

⁷ Philibert de Vienne, *Le Philosophe de Court*, édition critique par P. M. Smith, Genève, Droz, 1990, p. 138.

⁸ Évelyne Salvadore - Berriot, *Les Femmes dans la société française de la Renaissance*, p. 453.

⁹ Louise Labé, *Œuvres poétiques*, édition de Françoise Charpentier, Paris, Gallimard, édition 1983, p. 106.

¹⁰ Henri Corneille Agrippa, *Traité de l'excellence de la femme*, J. Poupy, Loys Vivant, 1578, p. 35.

¹¹ François Billon, *Le Fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin*, J. d'Allyer, Paris, 1555, p. 30.

¹² Christine de Pisan, *La Cité des dames*, p. 9.

¹³ Philippe de Navarre, *Les Quatre âges de l'homme*, Paris, Firmin Didot, 1884, p. 19.

l'éloquence, les Muses avec les Grâces, et l'art avec la nature ». ¹⁴ Mais le tout doit se faire suivant des stratégies fondées sur des réseaux d'influences et des canaux de prédicteurs et de marqueurs de confiance.

2. Le féminisme de Labé : succès littéraire et marqueurs de réseaux d'influences

Le marché de la production littéraire représente un champ libre et des réseaux d'influences. C'est ce que Tuchman Gaye et Fortin E. Nina appellent le « phénomène du champ libre ». ¹⁵ Notre approche de l'*Œuvre* de Louise Labé est surtout centrée sur la textualité, les intentions de sens et de la recherche d'un message purement idéologique et esthétique. Mais le texte progresse linéairement par accumulation de syntagmes assertifs qui éveillent une réponse esthétique et suscitent la construction d'un sens. Pour rendre clair la lecture et l'analyse des réseaux d'influence, il faut prendre en compte son caractère transitif, identifier ses stratégies et accepter de collaborer à la production du sens. La polyvalence tactique des discours est énoncée par Michel Foucault : « C'est bien dans le discours que pouvoir et savoir viennent s'articuler. [...] mais comme une multiplicité d'éléments discursifs qui peuvent jouer dans des stratégies diverses ». ¹⁶ Louise Labé pose sur cet épisode de l'*Œuvre* un regard qui ne fut ni partisan ni passionnel. Est-ce la femme biologique qui parle dans le texte ? ou son être au monde ? Est-ce l'écrivain ou plutôt l'auteur – cet être intermédiaire, entre chair et papier ? Est-ce le narrateur ou la voix lyrique ? Est-ce le texte et rien que le texte, le texte tout seul, sa littéarité, sa position dans l'aventure génétique, ses structures et son grain ? Toujours est-il qu'il y a un travail mystérieux qui s'exerce sur les œuvres et dont le résultat est bien formulé par Fernand Baldensperger :

Un livre n'est pas tout à fait le même à tous les moments du temps ; une œuvre d'ensemble encore moins ; et pas davantage le nom de l'écrivain qui la désigne, et dont la personnalité humaine, souvent, concourt à la laisser en vedette en face de la postérité. ¹⁷

L'intrusion conquérante d'un grand succès de Louise Labé dans l'espace littéraire public bénéficie ainsi de la caution royale de Henri II. Son *Œuvre* a eu un succès littéraire dû d'abord au choix de la dédicataire du volume, Clémence de Bourges, femme noble de réputation irréprochable quant à sa moralité. L'*Œuvre* s'ouvre sur une *épître en prose* adressée à Clémence avec les abrégés « AM.C.D.B. L » qui signifient « À Mademoiselle Clémence de Bourges

¹⁴ François de Souci, *Triomphe des Dames*, Paris, 1646, p. 134-135.

¹⁵ Tuchman Gaye et Fortin E. Nina, 1989, "empty field phenomenon", *Edging Women Out : Victorian Novelists, Publishers, and Social Change*, New-Haven/Londres, Yale UP, 1, p. 180.

¹⁶ Michel Foucault, 1976, *Histoire de la sexualité I. La Volonté de Savoir*, Paris, Tel Gallimard, 1976, p. 133

¹⁷ Fernand Baldensperger, 1913, *La Littérature, création, succès, durée*, Paris, Flammarion, 1913, p. 262.

SCIENCES DU LANGAGE, LITTÉRATURES ET ARTS

Lyonnaise ». Cette dame noble est son guide : « Je vous ai choisie pour me servir de guide, vous dédiant cette petite œuvre »¹⁸. Elle permet à Louise Labé d'être à l'abri de toute protestation de bonne moralité et lui donne l'avantage de paraître dans une situation valorisante. L'œuvre en question de Labé bénéficie d'un « Privilège du Roy » Henri II, daté du 13 mars 1554 : « Privilège, congé, licence et permission de pouvoir faire imprimer ses dites *Œuvres* ».¹⁹

Le succès est lié à sa dimension partisane et féministe. Les termes « gloire » (L. Labé, 11- 45), « honneur » (L. Labé, 42) et « réputation » (L. Labé, 33) feront l'objet d'études et d'analyses minutieuses. Son succès littéraire est lié également aux influences féminines et le courage de dire la vérité aux femmes : « élever un peu leurs esprits par-dessus leurs quenouilles et fuseaux, et s'employer à faire entendre au monde [...] pour commander ».²⁰ Susan Rubin Suleiman admet qu'il est toujours possible d'« extraire [d'une œuvre de fiction] une maxime ayant une portée générale ».²¹ Le premier marqueur de réussite chez Labé et qui avait fait le tollé, c'est d'installer une énigme, un suspens chez le lecteur en mettant en place un mystère dans le nom de Clémence « A M. C. D. B. L ». Les lettres renvoient successivement « À Mademoiselle Clémence de Bourges Lyonnaise ». Ainsi, l'accès à la culture pour les femmes devient un succès et gloire pour la pratique littéraire. Labé inscrit son *Œuvre* dans un principe d'émulation, vecteur de succès. Elle cherche par son œuvre à servir d'exemple « inciter et faire venir envie ».²² Quelle est l'importance stratégique de cette « Épître liminaire » dans le processus du succès littéraire de Labé ? La réponse est donnée par la dimension féministe de son œuvre. Louise Labé entame son *Épître* sur des accents de succès en des accents triomphants : « Étant le temps venu, [...] que les sévères lois des hommes n'empêchent plus les femmes de s'appliquer aux sciences et disciplines ».²³ Elle cherche à tirer les femmes vers l'adhésion et le succès de son œuvre à travers les facettes féminines. L'œuvre littéraire de Louise Labé est présentée comme une parure dont les femmes doivent être fières : « Et si quelqu'une parvient en tel degré, que de pouvoir mettre ses conceptions par écrit [...] non dédaigner la gloire, et s'en parer plutôt que de chaines, anneaux, et somptueux habits : lesquels ne pouvons vraiment estimer nôtres, que par usage ».²⁴ En effet, la dame lyonnaise utilise une finesse de larron pour paraître en public et réussir son entrée en matière. Face aux risques de

¹⁸ Louise Labé, *Œuvres poétiques*, p. 20.

¹⁹ Louise Labé, *Œuvres poétiques*, p. 24.

²⁰ Louise Labé, *Œuvres poétiques*, p. 18.

²¹ Susan Rubin Suleiman, *Le roman à thèse ou l'autorité fictive*, 1983, Paris, Eyrolles, coll. Théories de la littérature, p. 16

²² Louise Labé, *Œuvres poétiques*, p. 25.

²³ Louise Labé, *Œuvres poétiques*, p. 3.

²⁴ Louise Labé, *Œuvres poétiques*, p. 3- 4.

SCIENCES DU LANGAGE, LITTÉRATURES ET ARTS

l'aventure littéraire et des stratégies de réussite comme d'échec, son *Œuvre* met la tension entre gloire et honte qui traversent toute compétition de l'entreprise littéraire féminine. En dépit des formules de modestie dictées par les lois du discours préfaciel, la publication du volume *Œuvre* est ressentie par la poétesse comme un succès et un titre de gloire. Pour revenir à sa protectrice Clémence de Bourges, elle l'aide à éviter le soupçon moral et à se détourner de l'office domestique. À la Renaissance, un lecteur qui lit un texte écrit par une femme attendra d'abord comme résultat la retenue et la discrétion. Chez les artistes à la Renaissance, une femme qui doit « savoir lire et écrire reste choses plutôt ridicule, un bon thème de face »²⁵. C'est pourquoi Louise Labé s'est agrippée à la noblesse de la robe de Clémence de Bourges qu'elle considère comme la gouvernante : « Je vous ai choisie pour me servir de guide, vous dédiant cette petit œuvre ». ²⁶ Elle est finalement la protectrice et la garante de son succès : « C'est Louise Labé, elle qui demanda jadis à Clémence de Bourges de lui servir de guide ». ²⁷ La référence à Clémence de Bourges permet d'installer un réseau d'influences chez Labé afin que le lectorat puisse « découvrir le sens de cet itinéraire, d'en goûter les surprises, les forces et les beautés, parfois d'en percer les secrets ». ²⁸ Clémence appartenait à une famille noble supérieure à celle de Louise Labé. Dans une autre orientation des marqueurs et prédicteurs, le choix porté sur la jeune Clémence, comme préfacier du volume de Louise Labé, la dispense de toute protestation, de tout soupçon moral et lui permet de paraître dans la situation de succès plus valorisante. Clémence est son prédicteur de réussite, son mentor de succès dans la compétition littéraire à la Renaissance. Elle exhorte les femmes de se mettre à l'étude pour chercher à égaler les hommes. Ainsi, le succès de Louise Labé est assuré par la lutte acharnée des femmes sur le marché éditorial. L'*Œuvre* deviendra le porte-étendard des revendications féministes créant ainsi le symbole de la cause des femmes de la Renaissance (Marguerite de Navarre, Pernelle du Guillet). Le recueil, surtout écrit par une femme, répond aux luttes et aux conquêtes féministes dans une perspective progressiste ou conservatrice à la place qui devrait être attribuée aux femmes d'une façon parfois indiscernable pour le lecteur humaniste.

Ce qui fait la popularité de l'*Œuvre* de Labé résulte d'une volonté de repositionner la femme dans son être éduqué, énergique, contestataire, insoumis et parfois émancipé des principes de la quête de la connaissance. Comme le pense Suzanne de Nervèse :

²⁵ Nathalie Zemon Davis, *Les Cultures du peuple. Rituels, savoirs et résistances au XVI^{ème} siècle*, Paris, Broché, Aubier Montaigne, 1979, p. 122-123.

²⁶ Louise Labé, *Œuvres poétiques*, p. 6.

²⁷ Daniel Martin, *Signe (s) d'Amante. L'Agencement des Œuvres de Louise Labé Lyonnaise*, p. 11-12.

²⁸ Daniel Martin, p. 12.

Ce beau sexe que la nature a doué de toutes les grâces, que quelque ignorant veut faire passer pour un défaut de son pouvoir ou de sa matière, relèverait son éclat avec tous les avantages que son auteur lui a communiqué, si sa seule modestie n'en arrêterait le premier instant ».²⁹

Produit d'un contexte socio-politique et artistique, le texte de Labé incarne les promesses et les craintes soulevées par la communauté féminine pour le suffrage des femmes, mené vers des positions de confort dans la société. Les hommes régnaient sur le monde des lettres. Il fallait pour Labé redresser la pendule et restaurer la valeur féminine dans ses girons pétris de talent et d'excellence. L'*Œuvre*, considérée, comme la première production féminine, après le discours de Christiane Pisan au Moyen-Âge, contient les véritables morceaux de bravours féministes. S'intéresser à l'*Œuvre* de Labé est une manière de panser les blessures des histoires littéraires par des noms de femmes illustres en leur temps comme Christiane de Pisan, Pernelle du Guillet, Marguerite de Navarre et tant d'autres. L'école lyonnaise féminine, avec à sa tête Louise Labé, rivalise d'esprit et d'éloquence avec les dandys et semble prendre l'ascendant sur les hommes écrivains.

Dans l'*Œuvre* de Louise Labé, il est important d'y déceler un discours progressiste et un discours conservateur, et *a fortiori* un discours féministe. Elle prend le sens et l'importance à être considérée comme un système dominant pour repositionner la femme écrivaine dans la sphère d'excellence. Le mutisme, les difficultés d'énonciation et la réticence signalent la crise d'interprétation qui vient compliquer la trajectoire de l'*Œuvre*. Pourtant, la prise de voix permet aussi la sortie de crise. Entendue comme l'effet d'une prise de parole, cette voix n'exige pas de recevoir un contenu mais l'accent est mis sur son émergence, son assertivité et son intelligibilité. Une femme à l'Académie des lettres présentait non seulement des avantages sur le plan intellectuel mais également elle est vue comme le meilleur moyen d'éducation, de réserve et de retenue. Si nous remontons aux premières publications de Louise Labé, son *Débat de Folie et d'Amour*, le personnage de la Folie exerçait une véritable fascination dans le milieu des lettrés concernant la place essentielle qu'il faut donner à la femme. Le *Débat* dramatise le refus du silence de la femme au profit de l'homme qui doit la surpasser dans les compétitions littéraires. La lectrice privilégiée du *Débat* est la princesse Clémence de Bourges, considérée comme l'avocate chargée de défendre la position et la revendication de la voix féminine. Mireille Huchon affirme que « Les poètes de Louise Labé ont créé l'image d'une nouvelle Sappho, d'une femme d'exception qui fait allusion aux lecteurs modernes ».³⁰ La référence à la

²⁹ Suzanne de Nervèze, *Apologie en faveur des femmes*, Œuvres spirituelles et morales, Paris, Jean Paslé, 1642, p. 83-84.

³⁰ Mireille Huchon, *Louise Labé, une créature de papier*, Genève, Droz, 2006, p. 275.

veine lyrique de la poétesse Sappho, figure de la passion chantée au féminin, est un magnifique exemple du symbole de puissance féminine de la dame lyonnaise.

De plus, Mireille Huchon remplace la phénoménalité de cet être social par celle du lecteur : « [Louise Labé] reste un nom auquel attacher une lecture, invitant à renouer avec une pratique où le plaisir pur s'abstrait des contingences de la création et où chacun est invité à faire sa propre lecture ! ». ³¹ Il y a toujours un être social dans le texte, mais qui domine dans ses dimensions partisans. Pour François Rigolot, la voix féminine n'est plus fictive mais informative : « La voix de femme que nous entendons n'est plus une voix fictive reconstituée par le plus doué de rhétoriciens latins. La preuve est évidente : plus de monologue fictif, puisque nous avons devant nous une vraie femme [...] ». ³² Ainsi la femme, sans exception, doit être le pilier de la formation et de l'affirmation d'un statut d'homme capable de valoriser dans les sphères dignes de renommée.

3. Œuvrer pour la femme et son rapport à la connaissance

Le travail, la création, l'excellence et le désir de perfection constituent les leviers à la Renaissance pour l'affirmation du statut féminin. La production scientifique des femmes doit reposer sur la perfection et le degré de création artistique. Daniel Martin (2022, 24) parle d'une « belle forme de livre ». ³³ Dans les marqueurs de réussite, il faut insister sur le travail de mise en ordre que Louise Labé a opéré dans son œuvre. La femme est douée de « sciences infuses » ³⁴ et « elle sait lire et écrire. Ce qui lui plaît : par lettre fait savoir ». ³⁵ Daniel Martin ajoute que :

L'œuvre destinée à devenir livre n'est plus seulement œuvre d'art, elle est aussi vouée à devenir marchandise. À ce titre, au moment de devenir livre, elle échappe aux mains de son créateur pour passer entre celles des imprimeurs. C'est l'imprimeur qui donnait au texte sa forme de livre et qui, éventuellement, pouvait se livrer à des opérations commerciales à l'insu de l'auteur. ³⁶

Le phénomène de Louise Labé est assuré par Jean de Tournes, grand imprimeur du roi. L'audace de Tournes est de publier les œuvres d'une femme et fille de cordier, ce qui était formellement interdit à la Renaissance. La décision est surprenante dans les cercles de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie lyonnaise puisque Tournes publiait les œuvres de

³¹ Mireille Huchon, p. 275.

³² François Rigolot, « Et Amans Et Poeta : Female Authorship From Antiquity to the Renaissance », *The Comparatist*, vol. 36, no 1, 2012, pp. 248-262, p. 249.

³³ Daniel Martin, *Signe (s) d'Amante. L'Agencement des Œuvres de Louise Labé Lyonnaise*, p. 24.

³⁴ Marc Angenot, *Les champions des femmes. Examen du discours sur la supériorité des femmes 1400- 1800*, Montréal, Presses Universitaires de Québec, 1977, p. 134.

³⁵ Gratien Dupont, *Les Controverses des sexe masculin féminin*, Jean Colomi, 1534, p. 7.

³⁶ Daniel Martin, p. 19-20.

SCIENCES DU LANGAGE, LITTÉRATURES ET ARTS

Pernette du Guillet et de Marguerite de Navarre. Les destins féminins étaient entre les mains des imprimeurs unis par la même cause : la quête du savoir. L'imprimeur construit finalement une sorte d'histoire culturelle des femmes et de leur accès au savoir.

Débatant de l'importance de l'éducation des femmes et son insertion, l'*Œuvre* de Labé poursuit le processus d'émancipation et se concentre sur leur accès au savoir afin de faire évoluer la pensée éducative, celle de la littérature et de l'histoire. La communauté scientifique, composée des philosophes, médecins, philosophes et juristes, redonne à la femme, dans toutes ses catégories, le prestige social et intellectuel à l'image des reines, des princesses ou grandes dames en France, en Italie et en Angleterre. Le nouvel essor que prit la querelle des femmes au XV^{ème} siècle et au XVI^{ème} siècle contribua également à rendre la question d'actualité.

La femme et la question féminine à la Renaissance suscitent un intérêt toujours plus grand. Louise Labé essaie de bouleverser les idées reçues sur l'infériorité naturelle de la femme en général et sur sa faiblesse intellectuelle. Ils introduisent la question du savoir féminin dans la querelle des femmes. Boccace, dans le *Recueil de vies ou d'éloges de femmes illustres*, avait fourni en effet un catalogue de femmes illustres pour célébrer leur vertu et leur vaillance afin de rétablir la supériorité féminine. Selon Marc Angenot, l'accès au savoir est « la seule revendication concrète qui apparaissent régulièrement dans les écrits ». ³⁷C'est un défi lancé aux adversaires des femmes qui ne pouvaient que riposter. La poétesse Labé expose les présupposés féministes de son œuvre, la nécessité pour les femmes de rechercher l'honneur et de la pratique littéraire : « [...] montrer aux hommes le tort qu'ils nous faisaient en nous privant du bien et de l'honneur qui nous en pouvaient venir [...]. Mais l'honneur que la science nous procurera, fera entièrement notre ». ³⁸ On ne peut se vanter d'autre chose que d'avoir passé le temps. Mais celle de l'étude laisse un contentement de foi qui demeure plus longtemps. Le succès n'a pas de genres, de frontières et de catégories. Le succès n'a rien à voir avec les « muscles », la force, il est talent. Il est séduction d'autrui porté sur le lecteur, donc un potentiel de prédicteurs et marqueurs de confiance :

À mesure qu'il se présentera des femmes capables de donner l'enseignement, on devra les préférer et cela pour deux raisons : toutes les carrières sont fermées à la femme [...] nous trouvons chez elle des qualités que nous chercherons en vain chez l'homme. ³⁹

³⁷ Marc Angenot, *Les champions des femmes. Examen du discours sur la supériorité des femmes 1400- 1800*, p. 144-145.

³⁸ Louise Labé, *Œuvres poétiques*, p. 3.

³⁹ Proposition de loi de M. Camille Sée sur l'enseignement secondaire des jeunes filles : *Discours prononcé par M. Camille Sée, rapporteur de la commission. Séance du 19 janvier 1880*, Paris, Librairie des publications législatives Wittersheim, 1880, p. 11.

La voix labéenne se dit constamment en écho aux ordres du pouvoir féminin élargi à toutes les catégories d'humains capables de réaliser des exploits dans le giron de la littérature. L'œuvre de Labé forge et construit la voix en question, laquelle voix est composite et devient *persona*, c'est-à-dire un masque à déployer pour ressortir les réalités du positionnement de la femme. C'est finalement un désir féminin masculinisé qui parle, en réponse à la féminisation du sujet qu'autorise la figure de la courtisane qui représente de plus une territorialisation de toutes les positions d'artistes pétris de talents littéraires.

Sa poésie entraîne une usurpation de voix féminine plus ou moins transgenre et élargie aux différents artistes du monde. Faut-il défendre la femme et sa parole en termes de connaissance ? La rhétorique labéenne, qui de nature appartient au genre démonstratif, devient rhétorique judiciaire et réquisitoire pour une défense du sexe féminin capable de rivaliser avec le masculin dans tous les domaines où l'art s'affirme vigoureusement dans son arbitraire et objectivité. Le judiciaire et le démonstratif sont fondés sur un système de valeurs morales qui construisent un archétype du féminin, et créent justement l'expression lyrique au féminin. Ainsi, dans *Œuvres de Louise Labé Lyonnaise*, Nicolas François Cochard souligne « les trésors de leur féconde imagination »⁴⁰ dans la plus grande libéralité du processus d'éducation des femmes. Cochard désigne systématiquement toutes les qualités des femmes :

Quoique nous éprouvions à chaque instant combien leur tact est sûr en matière de goût, combien leur âme a de force et d'énergie dans le danger, combien leur esprit a d'agrément et de souplesse, combien leur douceur et leur amabilité leur fournissent de moyens pour conduire les affaires les plus délicates à un heureux terme, nous les tenons dans une sorte d'état continuel d'interdiction et par une éducation tout artificieuse, nous constituons bien mieux leur faiblesse que ne le fait la nature même.⁴¹

L'éditeur littéraire observe avec une attention véhémement les actions féminines de Labé dans sa « souplesse », « douceur » et « amabilité ». Ainsi Cochard revient sur la nécessaire pudeur féminine et corrige ce trait supposé ontologique :

Les poésies de la Belle Cordière, il faut l'avouer, renferment, en quelques endroits, des expressions un peu vives et qui semblent sortir de la retenue imposée à son sexe. Mais ce défaut, qui appartient au siècle où elle vivait, ne saurait être un préjugé contre sa vertu. Alors la réserve était dans les actions et nullement dans les paroles.⁴²

⁴⁰ Nicolas François Cochard, *Œuvres de Louise Labé Lyonnaise* éd. Dumas, Cochard et Bregnot du Lut, Lyon, par Durand et Perrin, 1824, p. 60.

⁴¹ Nicolas F. Cochard, p. 61.

⁴² Nicolas F. Cochard, p. 45.

SCIENCES DU LANGAGE, LITTÉRATURES ET ARTS

Dans ce passage, il faut reconnaître que l'image de la femme construite dans le discours de la Renaissance est donc complexe. Elle est produite idéologiquement sur un profil normatif fondé sur le savoir. Si nous interrogeons la dernière réplique de Louise à Sapho dans *Le Débat de Folie et d'Amour*, Louise Labé prononce les mots suivants :

Pour moi, je ne me suis jamais mêlée d'affaires publiques. J'ai toujours cru que les hommes aimaient mieux voir une quenouille dans les mains d'Hercule que d'entendre des théories politiques dans la bouche d'une femme.⁴³

Le féminin, dans sa spécificité textuelle, traduit la moralité de Louise Labé où la collaboration féminine répond à la création et au talent littéraire. Son *Œuvre*, plongée au cœur de la Renaissance, produit une construction et une reconsidération du féminin mais d'un féminin ontologique qui vient obnubiler la construction par la parole sacrée. Louise Labé déroule le statut d'une femme en perpétuelle « fabrication » et « fondement ». Philippe Hamon pense que le texte lyrique est un « texte à effet de sujet ». ⁴⁴Ainsi, la liste des femmes qui ont labélisé le féminisme, la quête du savoir et la cause littéraire ont construit des *persona* : Ulysse, Sappho, Louise, Pernelle du Guillet, Marguerite de Navarre, etc. L'attention portée à l'écriture est déployée ici vers l'action artistique. La dame doit avoir connaissance « des lettres, de la musique, de la peinture »,⁴⁵ écrivait déjà au XVI^{ème} siècle Baldassar Castiglione dans son fameux *Livre du Courtisan*. Il s'agit alors d'agir et de faire agir. Ainsi, l'œuvre de Labé apparaît comme un objet privilégié pour étudier les usages de l'écriture à la Renaissance et interroger la spécificité d'une écriture et d'un pouvoir au féminin.

CONCLUSION

En définitive, la littérature de la Renaissance a bénéficié de l'influence de la position que Lyon occupait dans le cercle littéraire en France pour poser les vrais débats concernant le statut de la femme, les modalités de publication, les réseaux d'influences, les marqueurs et prédictors de réussite. Donc, notre contribution était de montrer comment la publication de l'*Œuvre* de Louise Labé est un résultat, une confirmation de la compétence féminine à exceller dans les sphères compétitives des disciplines. Son essai a été une stratégie de conquérir des titres de gloire, de succès et d'influences dans le champ de la production. Les célébrations de la féminité et du plaisir d'écrire sont associés à un encouragement aux femmes à l'ouverture, à la

⁴³ Louise Labé, *Œuvres poétiques*, p. 22.

⁴⁴ Philippe Hamon, « Sujet lyrique et ironie », *Le Sujet lyrique en question*, Presses universitaires de Bordeaux, 1996, p. 19-25, p. 19.

⁴⁵ Baldassar Castiglione, *Le Livre du courtisan*, présenté et traduit de l'italien d'après la version de Gabriel Chappuis (1580) par A. Pons, Paris, Éditions Gérard Lebovici, 1987, p. 240.

SCIENCES DU LANGAGE, LITTÉRATURES ET ARTS

connaissance, à la culture et aux activités littéraires. Sur la base d'une étude analytique, pragmatique et textuelle, nous avons constaté que le succès au féminin a droit de se dire et a droit de cité. Il fait partie du monde, il est source de gloire lorsqu'il est transmué en œuvre poétique. L'invitation adressée aux dames lyonnaises et à toutes les dames du monde pour qu'elles fassent valoir leurs compétences est un signe de succès chez Louise Labé qui est aimée et appréciée par les étudiants qui travaillent sur la Renaissance dans les universités sénégalaises. Labé a un énorme succès au Sénégal. Elle est certainement la « Mariama Ba » pour faire allusion à une écrivaine sénégalaise féministe.

BIBLIOGRAPHIE

- AGRIPPE Henri Corneille, 1578, *Traité de l'excellence de la femme*, J. Poupy, Loys Vivant.
- ANGENOT Marc, 1977, *Les champions des femmes. Examen du discours sur la supériorité des femmes 1400- 1800*, Montréal, Presses Universitaires de Québec.
- BALDENSPERGER Fernand, 1913, *La Littérature, création, succès, durée*, Paris, Flammarion.
- BERRIOT- Salvadore Évelyne, 1990, *Les Femmes dans la société française de la Renaissance*, Genève, Droz.
- BILLON François de, 1555, *Le Fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin*, Paris, Jean d'Allyer.
- BOY Charles, 1887, *Louise Labé, Œuvres*, Paris Alphonse Lemerre.
- CASTIGLIONE Baldassar, 1987, *Le Livre du courtisan*, présenté et traduit de l'italien d'après la version de Gabriel Chappuis (1580) par A. Pons, Paris, Éditions Gérard Lebovici.
- COCHARD Nicolas François, 1824, *Œuvres de Louise Labé Lyonnaise* éd. Dumas, Cochard et Bregnot du Lut, Lyon, par Durand et Perrin.
- COMTE Auguste, 1973, *Lettre à G. d'Eichthal du 5 aout 1824, Correspondance générale et confessions*, Paris, La Haye, Mouton, tome I.
- DELSAUT Yvette et Bourdieu Pierre, 2002, « Sur l'esprit de la recherche », *Bibliographie des travaux de Pierre Bourdieu*, Pantin, *Le Temps des Cerises*, p. 193-194.
- DUPONT Gratien, 1534, *Les Controverses des sexes masculins féminins*, Jean Colomi.
- FOUCAULT Michel, 1976, *Histoire de la sexualité I. La Volonté de Savoir*, Paris, Tel Gallimard.
- GAYE Tuchman et NINA Fortin, 1989, "empty field phenomenon"), *Edging Women Out : Victorian Novelists, Publishers, and Social Change*, New-Haven/Londres, Yale UP, 1.
- HAMON Philippe, 1996, « Sujet lyrique et ironie », *Le Sujet lyrique en question*, Presses universitaires de Bordeaux, p. 19-25.
- HUCHON Mireille, 2006, *Louise Labé, une créature de papier*, Genève, Droz.
- LABÉ Louise, (éd. 1983), *Œuvres poétiques*, édition de Françoise Charpentier, Paris, Gallimard.
- MARTIN Daniel, 2022, *Signe (s) d'Amante. L'Agencement des Œuvres de Louise Labé Lyonnaise*, Paris, Classiques Garnier, collection « Études et et essais sur la Renaissance », n° 25.
- NAVARRÉ Philippe de, 1884, *Les Quatre âges de l'homme*, Paris, Firmin Didot.
- PISAN Christine de, 1986, *La Cité des dames*, Traduction et introduction par Éric Hicks et Thérèse Moreau, Paris, Stock, Moyen- âge.

SCIENCES DU LANGAGE, LITTÉRATURES ET ARTS

REILLY Brian, 2021, « Comment lire Louise Labé comme un enfant », *Théories critiques et littérature de la Renaissance offerts à Lawrence Kritzman*, Paris, Classiques Garnier, p. 361-379.

RIGOLOTT François et al., 1989, « Discours liminaire et identité littéraire », *Versants*, n°15, p. 75-98.

RIGOLOTT François, 1997, *Louise Labé Lyonnaise ou la Renaissance au féminin*, Paris, Classiques Garnier, Études et essais sur la Renaissance, n°15.

RIGOLOTT François, 2012, « Et Amans Et Poeta : Female Authorship From Antiquity to the Renaissance », *The Comparatist*, vol. 36, no 1, p. 248-262.

SOUCI François de, 1646, *Le Triomphe des Dames*, Paris, chez l'Auteur.

SULEIMAN Suzan Rubin, 1983, *Le roman à thèse ou l'autorité fictive*, Paris, Eyrolles, coll. Théories de la littérature.

VIENNE Philibert de, 1990, *Le Philosophe de Court*, édition critique par P. M. Smith, Genève, Droz.

ZUMARON Fernand, 1968, *Louise Labé. Dame de franchise*, Paris, Nizet.